

**"Refonder le Travail" chapitre IV**  
**du livre de François Morin**  
**"L'économie politique du XXI ème siècle".**

**Jeudi 23 mai 2019, de 18h à 20h30**

**à la Maison des Associations**

**3, place Guy Hersant (Toulouse)**

(entrée, face au 75 de la rue du Férétra, métro Empalot)

Le but de cet atelier est de nous préparer aux questions que nous pourrions  
poser à F. Morin, lors de sa

Conférence-débat du Jeudi 6 juin à 20h30

à la maison de la citoyenneté centre

(5 rue Paul Mériel, Toulouse)

sur "**Pouvoir et Entreprise, les enjeux de la co-détermination**"

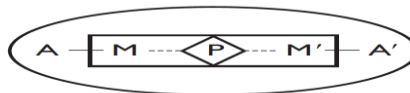
à l'appel d'Espaces-Marx, des Amis du Monde Diplo, d'ATTAC, de l'UPT et  
du MAI (Manifeste pour l'Industrie).

Jusque là tout va bien : le déficit budgétaire des USA est passé de 3.2% à plus de 5.5% du PIB en l'espace de 4 ans. La FED vient d'alerter sur les 1100 milliards de \$ de dettes des entreprises US qui menacent la stabilité du système financier des Etats Unis. Parallèlement, les dépenses militaires US dépassent les 4.8 % du PIB pour approcher les 650 milliards de \$, soit la totalité des dépenses militaires des 9 puissances militaires (hors US). Mais tout ça, c'est la face émergée de l'iceberg.

Car le fond des choses est ailleurs : selon P. Artus (de Natixis), les capitaux en actions et en obligations courent vers les USA depuis avril 2018 en finançant une bulle sur les marchés US d'actions, les obligations finançant le déficit budgétaire des USA (qui résulte de la baisse des impôts des entreprises qui à son tour provoque la hausse du marché du cours des actions) ... Or, depuis Marx, on sait que la valeur-Capital est une création sociale qui se métamorphose sous trois formes : la forme argent A, la forme marchandise M et la forme productive P de la valeur-Capital. Dans le capitalisme, le cycle A ... A' de la forme argent de la valeur-Capital est prédominant puisque sa raison d'être est de se mettre

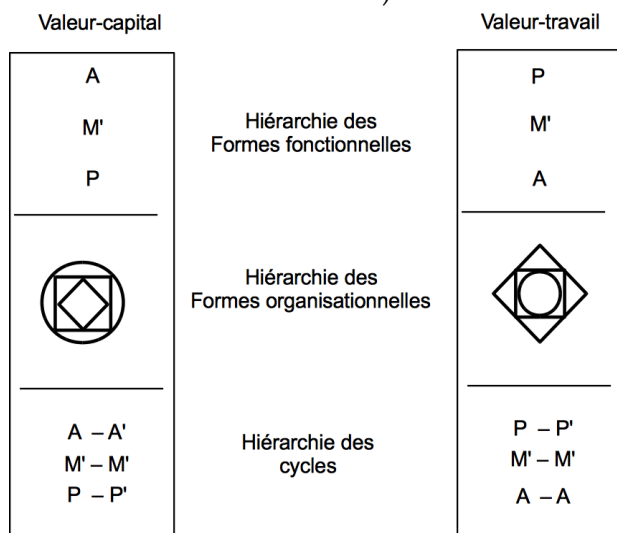
perpétuellement en valeur (A ... A' avec A' = A + le profit pr), la logique de toute firme capitaliste étant de faire de l'argent avec de l'argent !

C'est cette logique qui englobe les 2 autres cycles : le cycle du capital-productif P (au centre du losange ci-dessous et le cycle du capital-marchandise (A - M ... P ... M' - A') avec M' = M + pr). François Morin représente comment ces trois formes organisationnelles de la valeur-Capital s'emboîtent hiérarchiquement suivant :



Avec la montée en puissance de la valeur actionnariale, cette valeur-Capital s'est financiarisée, puis à partir des années 70 - 80 s'est globalisée avec les marchés monétaires et financiers. L'activité productive P (au centre du losange plus haut) s'est retrouvée sous la coupe de deux acteurs devenus extrêmement puissants : les investisseurs institutionnels généralisant la valeur actionnariale au monde entier et, l'oligopole bancaire mondial dominant la finance globalisée.

L'objet du chapitre IV vise à montrer comment il faut inverser la hiérarchie entre le travail refondé dans le cycle productif P et le cycle du Capital-argent A ... A (donc sans création de valeur monétaire) :



Les chapitres V et VI sont dédiés à la refondation de monnaies redevenues bien commun et public (monnaies locale, nationale, et internationale) et à la refondation de la démocratie, conditions indispensables à un développement respectueux des ressources naturelles et humaines. Ils feront l'objet d'ateliers ultérieurs à la rentrée et sont tout aussi importants que le chapitre IV :

François Morin commence par citer les travaux importants de **Vincent Laure Van Bambeke** qui montrent que :

- la somme des profits à l'échelle de l'économie entière est égale à la somme des plus-values prélevées sur le travail productif
- la somme de la production totale exprimée en valeur est égale à la somme de la production totale exprimée en prix de marché.

Ces travaux démontrent aussi la loi dite de la valeur (ou *loi des transferts de valeur*) qui est une conséquence directe de la concurrence et de la liberté de mouvement des capitaux : *la captation de valeur peut être massive en économie ouverte, dès lors que des secteurs hautement capitalistiques (et donc à fort capital fixe) sont en relation avec des secteurs appartenant à des économies moins développées. Les firmes très capitalistiques sont alors en position de capter des plus-values produites ailleurs grâce à cette loi des transferts de la valeur.*

C'est donc cette dérive mortifère de nos systèmes économiques qu'il faut subvertir en faisant de la valeur travail le nouveau paradigme d'un système économique et social profondément renouvelé, obtenu en inversant le cycle organique de la valeur-capital par celui de la valeur-travail (cf. schéma ci-dessus).

Le cycle M' ... M' signifie que la société perpétue une économie de marché pour vendre les marchandises produites. Mais le cycle A ... A (et non plus A') montre que le profit n'est plus le mobile de la production P : le salaire perçu par le salarié n'est plus le coût d'une partie de sa force de travail mais une dépense d'investissement : est-il possible d'y voir un lien vers ce que **Bernard Friot** suggère (salaire à vie perçu à partir de cotisations sociales) ?

François Morin pose les conditions à remplir pour que puisse advenir une transition vers cette économie de la valeur-travail : d'une part, revoir nos droits de la concurrence et de la liberté de circulation des capitaux pour que leur présence dans les fonds propres des firmes ne puisse plus leur imposer des rentabilités élevées ; d'autre part, réformer profondément le droit des sociétés et notamment la gouvernance des firmes.

Cette nouvelle organisation autour de la centralité de la valeur-travail appelle d'abord à redonner du temps au temps pour que l'activité productive ne soit plus soumise aux injonctions courttermistes de la valeur actionnariale ; ensuite à instituer que les décisions stratégiques et celles relevant de la gestion courante de la firme ne relèvent plus d'une structure hiérarchique mais soient partagées, coopératives. C'est ainsi que les CA des firmes deviendraient des "*conseils d'administration du temps*" afin de libérer du temps court et des injonctions de la valeur actionnariale, l'activité productrice :

François Morin propose de répartir en quatre collèges les représentants de ceux qui ont contribué à l'activité *passée* (collège 1 réunissant les apporteurs de fonds), *présente* (le collège 2 réunissant les salariés et le collège 3 réunissant le comité exécutif de la firme) et *future* (collège 4 réunissant tous ceux susceptibles d'anticiper l'activité productrice à venir) de la firme. On voit que dans cette structure, François Morin réserve une place essentielle au comité exécutif au sein du conseil d'administration du temps : ce comex n'est pas une direction mais un comité qui doit "exécuter" les décisions prises par l'ensemble du conseil d'administration de temps.

Pour finir, François Morin propose de soutenir une économie "solidaire" et une ESS (économie sociale et solidaire) aux fondements éthiques restaurés, certaines de ses pratiques ayant été contaminées par l'idéologie de la valeur-capital. Il y a de quoi discuter !